

VERBATIM

« Rien n'arrête le progrès. Il s'arrête tout seul »

Alexandre Vialatte, écrivain et journaliste, 1901-1971

« Croire au progrès, cela ne signifie pas croire qu'un progrès a déjà eu lieu. Sinon ce ne serait pas une croyance »

Franz Kafka, écrivain tchèque, 1883-1924

« C'est bien, le progrès, mais ça fait trop longtemps que ça dure »

James Thurber, écrivain américain, 1894-1961

« Le progrès et la catastrophe sont l'avvers et le revers d'une même médaille »

Hannah Arendt, philosophe allemande et américaine, 1906-1975

« Les progrès de l'humanité se mesurent aux concessions que la folie des sages fait à la sagesse des fous »

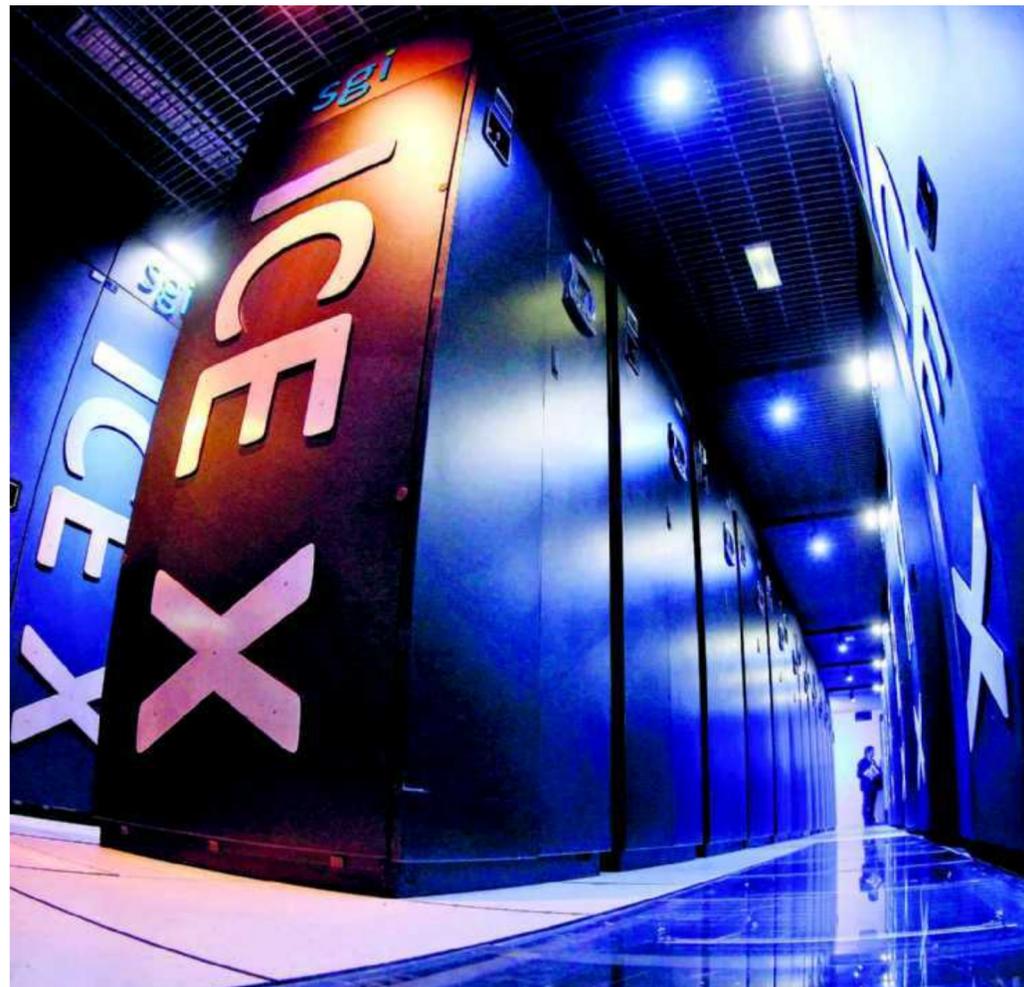
Jean Jaurès, journaliste et ancien député, 1859-1914

« C'est joli, le progrès ? Demain, quand on offrira un livre à un gamin, il le tournera dans tous les sens pour savoir où il faut mettre les piles »

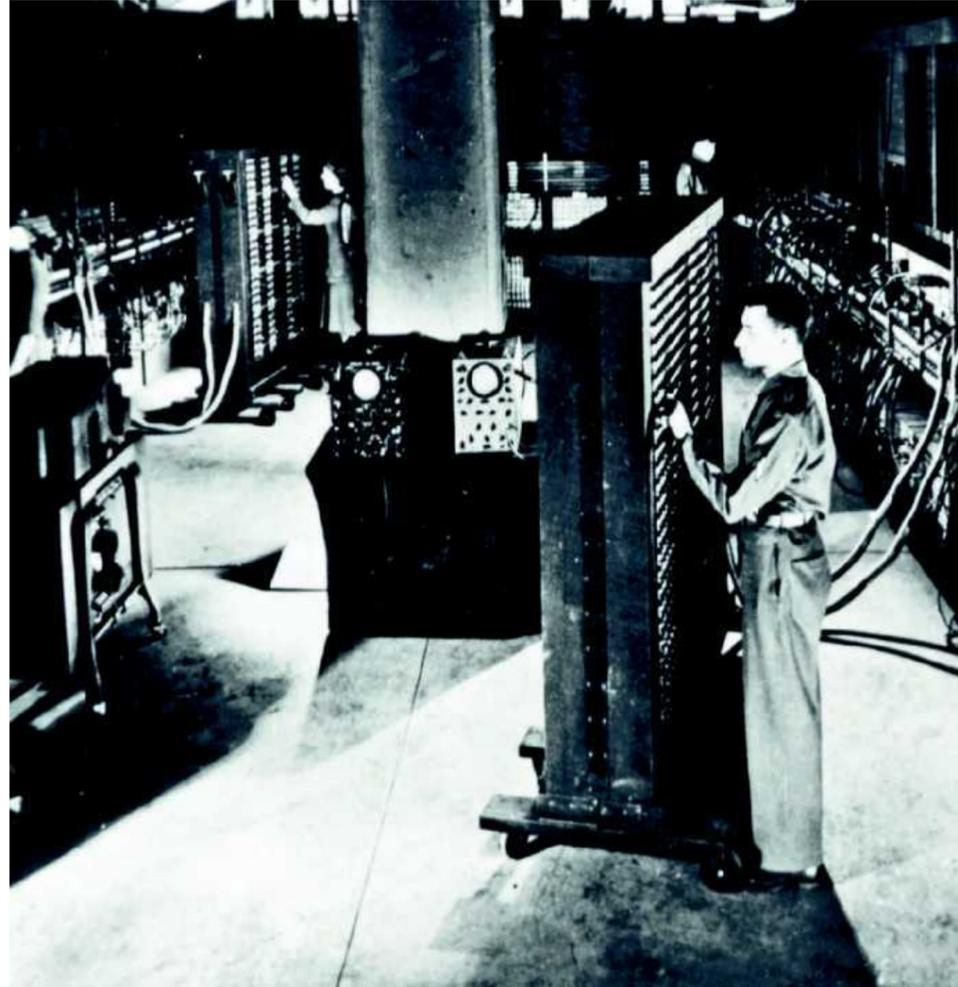
Coluche, acteur et humoriste, 1944-1986

L'homme raisonnable s'adapte au monde ; l'homme déraisonnable s'obstine à essayer d'adapter le monde à lui-même. Tout progrès dépend donc de l'homme déraisonnable »

George Bernard Shaw, dramaturge irlandais, Nobel de littérature, 1856-1950



Après les horreurs du XX^e siècle, vers où nous conduit le progrès technique ? Le premier ordinateur pesait 30 tonnes en 1945. Le supercalculateur de Total gère aujourd'hui plus de 6 millions de milliards d'opération par seconde. PH. LE DECOIC ET COLL. KHARBINE-TAPABOR



L'idée de progrès en péril

POINTS DE VUE Avec leur approche historique et philosophique, Raphaël Enthoven et Etienne Klein nous expliquent pourquoi l'idée de progrès peut encore... progresser

CV

Raphaël Enthoven



Philosophe

Après France culture, on écoute Raphaël Enthoven sur Europe 1 dans « La morale de l'histoire ». Le philosophe, 41 ans, a enseigné à l'IEP de Paris ou à l'école Polytechnique. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il interviendra le dimanche 20 novembre, à 14 heures, sur le thème « La grande aventure de la philosophie ».

PATRICE SANCHEZ
p.sanchez@sudouest.fr

L'essentiel n'est pas de comprendre comment fonctionne la machine mais de pouvoir compter sur elle. Dans « Le savant et

le politique », il y a près d'un siècle, le sociologue Max Weber démontrait à quel point la science était porteuse de progrès, à l'opposé d'une éthique de pure conviction de nature à brouiller nos représentations. Pour le penseur allemand, entre contrepartie, la science alimente le désenchantement du monde. Un éternel débat. De nos jours, le progrès est-il assez fort pour nous réenchanter ? L'idée est-elle morte dans une forme de fin de l'histoire ou bouge-t-elle encore un peu ?

Deux invités à la nouvelle édition des « Idées mènent le monde » apportent leur regard croisé sur la question. D'un côté, le philosophe Raphaël Enthoven considère qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil. L'humanité reste confrontée aux mêmes enjeux sur le fond. « Ce sont les causes collectives qui ont pris du plomb dans l'aile. On a cessé d'espérer ce type d'amélioration et c'est une bonne nouvelle quand on observe les massacres de masse du XX^e siècle. Avec le progrès, désormais, il s'agit de ne pas négliger la liberté individuelle. »

Quel futur ?

Pour sa part, le physicien des particules et philosophe des sciences, Étienne Klein, n'est pas tout à fait sur la même longueur d'onde. À ses yeux, c'est justement la disparition d'un avenir commun qui met en péril l'idée de progrès. « Si on croit en elle, alors il faut la soumettre à elle-même et la faire progresser en quelque sorte. Cela passe par la fabrication d'un discours sur le futur qui nous donne envie de sacrifier un présent personnel pour un futur collectif. Mais au nom de quoi sommes-nous prêts à nous sacrifier aujourd'hui, quand l'avenir ne fait plus l'objet de discours, à l'exception de ceux qui créent des peurs ? », demande celui qui débusque l'anagramme de « l'idée de progrès »,

comme pour mieux illustrer son propos. « C'est le degré d'espoir ».

Enthoven : « un tourbillon »

Raphaël Enthoven considère qu'il faut aborder ce thème par une pensée critique. Jean-Jacques Rousseau comme point de départ : « Dans son "Discours sur les sciences et les arts", en 1750, il dit que le progrès technique n'accompagne en rien le progrès moral. On a un mauvais coucheur qui constate que les humains ne sont pas meilleurs quand ils deviennent plus forts. Au XVIII^e siècle, c'est inaudible. Mais avec un progrès au service du pire, le XX^e siècle le confirmera. C'est par ce biais qu'il faut aborder le progrès. »

Pour le chroniqueur de la « Morale de l'info », les choses sont perspectives à tracer. Notre époque et les précédentes se placent sur le même plan. Le décor est différent et les humains ne sont ni pires, ni meilleurs. L'histoire est un tourbillon dont la poussière varie mais le fond reste le même. »

« Il faut changer le monde mais je suis surpris des diversions. On parle de burkini ou d'identité nationale alors que les vrais sujets sont ailleurs. »

excellent lecteur de Rousseau. Lui, il nous dit que la morale titube quand la science avance à pas de géant. »

Contrairement à Étienne Klein, Raphaël Enthoven ne retient pas la perte de valeur ou de sens du progrès dans le discours politique actuel. « On peut invoquer le progrès à des fins démagogiques mais on ne vit pas une ère de dépolitisation. La politique est en crise car l'amélioration devient individuelle. En gros, l'humanité ne progresse pas. Mais l'individu, oui. »

Klein : « diversion du burkini »

De son côté, le physicien, spécialiste de l'infiniment grand, craint l'amalgame entre l'innovation chère à Schumpeter et le progrès symbolisé par les Lumières. « On demande à l'innovation de garantir le maintien du monde. Ce n'est pas le progrès qui, lui, nous projette dans le futur. Quand on croit au progrès, il y a un risque de déséquilibre. Le progrès réclame une philosophie de l'histoire et une explication du présent. Or, de nos jours, nous n'avons même plus un projet de société. Le mot progrès est totalement absent du discours politique. » Et cela arrive à un moment où, pour la première fois, les parents redoutent que leurs

enfants ne parviennent pas à mieux réussir qu'eux dans la vie... « En 2010, la commission européenne avait développé un objectif pour 2020 : "l'Union de l'innovation". Dans ce document officiel, l'innovation est citée plus de 300 fois sans jamais être définie. La rhétorique a changé et ce n'est pas neutre, poursuit-il. Dans les années 1970, on nous parlait de l'an 2000. Le futur était représenté dans notre présent. On se dessinait une trajectoire individuelle. Aujourd'hui, je suis incapable de dire à un enfant ce que sera notre monde en 2050. »

« C'est comme si on était passé de l'autre côté de la montagne. On s'est gouré. Il faut changer le monde. Mais je suis surpris des diversions. On nous parle de burkini ou d'identité nationale alors que les vrais sujets sont ailleurs », insiste Étienne Klein. Pour demain, celui qui jongle avec des équations, qui étaient inconnues des grands génies des siècles précédents, est préoccupé par toutes les formes d'accumulation

CV

Etienne Klein



Physicien

Etienne Klein, 62 ans, est un nom des sciences dures et un docteur en philosophie. Il dirige le laboratoire de recherche sur les sciences de la matière et a participé à la conception du collisionneur de particules européen. Il a enseigné la physique quantique à l'École centrale. Ce spécialiste de la question du temps interviendra le vendredi 18 novembre, à 19 h 30, sur le thème « Quoi de neuf dans l'univers ? »

des savoirs dopés par les technologies. « Le grand défi, c'est la gestion de la connaissance. N'est-ce pas déjà surhumain ? Si on délaisse la connaissance, on risque alors de recourir aux croyances. La compétition a déjà commencé. » Le progrès des uns ne fait pas toujours le progrès des autres. Le désenchantement n'en finira donc jamais.

« Nous essayons de faire aimer l'avenir »

JOËL DE ROSNAY Docteur ès sciences, conseiller du président de la Cité des sciences, il s'assume en « prospectiviste » et étudie le progrès de près...

« Sud Ouest » Quand on vous dit « le progrès » vous pensez immédiatement à quoi ?

Joël De Rosnay Je ne pense pas seulement au progrès technologique ou au progrès scientifique mais au progrès espéré de l'humanité, dans sa capacité à créer des relations fraternelles entre les hommes et à vivre en paix.

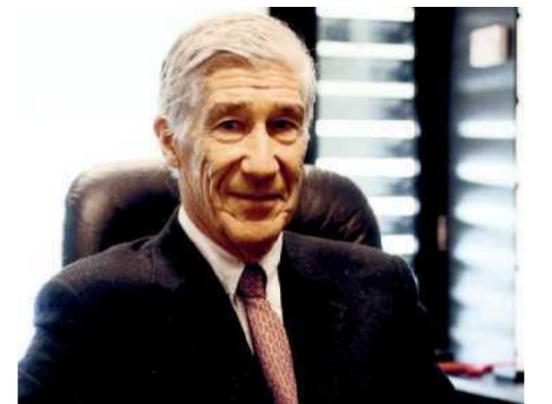
De quoi souhaitez-vous parler au public à Pau fin novembre ? Je voudrais parler des codes qui programment la nature et de ceux que nous avons créés pour programmer la vie en société. Malheureusement, certains de ses codes sont détournés par l'homme pour assurer une certaine forme de pouvoir, notamment sur l'évolution biologique, avec le code génétique et sur l'évolution des ordinateurs avec le code source de l'intelligence artificielle.

Vous êtes scientifique et prospectiviste. On a envie de vous demander, « où va le progrès technique ? » Vers le transhumanisme ? L'intelligence artificielle ? L'hyperconnectivité des hommes et des objets ? Le progrès technique n'a de l'intérêt que s'il favorise le progrès humain. Je suis un technologue humaniste et pour moi, c'est la réappropriation des technologies par la société qui crée les changements. Pas la technologie seule.

Qui invente finalement le progrès ? Le progrès ne s'invente pas. Il découle des innovations et de la créativité des hommes, particulièrement dans les laboratoires de recherche publique ou privée. C'est pourquoi il faut favoriser et financer la recherche fondamentale dont découlent les applications, les innovations et la croissance industrielle et économique.

Comprenez-vous que certains s'inquiètent des progrès énormes de la science, de la technique ? D'ailleurs, jusqu'où le progrès peut-il aller ? Oui, cette crainte existe depuis le début de l'humanité. Tout ce qui est nouveau, qui change les habitudes, les modes de vie, les structures mentales, les relations au pouvoir, fait peur. L'inquiétude sur les progrès de la biologie et de l'intelligence artificielle est justifiée. Mais il n'y a pas de limite à la progression de la recherche, des inventions, et des innovations. C'est à

Dernier ouvrage, « Je cherche à comprendre... les codes cachés de la nature ». Éditions Broché. À Pau, Joël de Rosnay interviendra le samedi 19 novembre à 18 h 30, autour du « Monde de demain ».



Joël de Rosnay vient pour la troisième fois au festival. PH. J.-D. CHOPIN

la société humaine de créer des moyens de régulation et de contrôle pour éviter les dérives.

N'y a-t-il pas une forme de pari un peu fou dans la prospective ? Dans les années 50, certains ne nous promettaient-ils pas que l'on voyagerait tous en fusées en l'an 2000... Il n'y a pas de pari fou dans la prospective. C'est une discipline sérieuse qui bénéficie depuis plusieurs années de méthodes rigoureuses, d'outils technologiques, et de moyens importants. Ce qui lui permet d'étudier la convergence de secteurs technologiques et scientifiques et leurs relations avec les changements sociétaux. L'imagination débordante de ceux qui prévoient des voitures volantes ou des voyages touristiques en fusées n'avait aucune base prospective sérieuse.

Croyez-vous que le projet soit désenchanté de nos jours, alors qu'il nous promettait des lendemains chantants il y a plusieurs décennies ? À la Cité des Sciences et de l'Industrie, nous essayons de faire aimer l'avenir et d'en donner envie. Pour cela, nous décrivons grâce à la prospective des scénarios possibles du futur, en montrant à quel point de nouveaux continents de la connaissance sont à explorer et à quel point ils sont passionnants.

Si oui, à votre avis comment croire à nouveau au progrès ? Pour croire au progrès humain, il est nécessaire d'acquiescer une formation de base. Évidemment, l'éducation est essentielle, mais aujourd'hui, avec Internet, les réseaux sociaux et les moteurs de recherche, il est possible de se tenir informé et de mieux comprendre ce qui se prépare. Les quatre mots-clés sont : comprendre, vouloir, aimer et construire. Mieux comprendre les sciences et les technologies qui déterminent l'avenir ; vouloir cet avenir en adoptant une attitude positive plutôt que sceptique ou pessimiste ; aimer l'avenir et ceux avec lesquels il est possible de le construire. **Recueilli par Nicolas Rebière**